

Comment la « vieille Europe » a-t-elle pu se trouver à nouveau plongée dans une telle barbarie, tout juste vingt ans après la conclusion de la paix lors du traité de Versailles en 1919 ?

La guerre naît-elle d'une épidémie de haine ?

Du 1^{er} janvier au 31 décembre, le présent almanach – mémoire de l’avenir ? – est à lire en continu, les dates formant les blocs de réalité d’un escalier à gravir marche après marche. Il n’y a pas ici de tromperies liées à la fiction laquelle reste dépassée par la réalité. Tout est réel ici. L’imaginaire peut attendre.

Il sera fait moins de place ici aux faits et gestes politiques et militaires qu’aux nombreux témoignages d’écrivains, de peintres, de musiciens, de cinéastes, de poètes, de savants et de philosophes tout au long de l’année.

*Va-t-il falloir encore y aller ?
Quelle idiotie de recommencer !*

Capitaine Ernst Jünger

Dimanche 1^{er} janvier

Max Gallo : Dans la pénombre de la Boîte-Rose, des guirlandes et des rubans multicolores décorent la salle et on a écrit en lettres bleues, blanches et rouges, sur le miroir au-dessus du bar : « Happy New Year ! Glückliches Neues Jahr ! 1939, année de la Paix ! »

Adolf Hitler : Si nous ne respectons pas les lois de la nature, en imposant notre volonté par le droit du plus fort, un jour viendrait où les bêtes sauvages nous dévoreraient de nouveau. Puis les insectes mangeraient les bêtes sauvages et rien n'existerait plus sur terre que les microbes.

Franz-Olivier Giesbert : Comment Hitler, cet orateur de brasserie, a-t-il pu s'imposer au pays de Bach, de Goethe et de Marx ?

Antoine de Saint-Exupéry : Le pangermanisme c'est la tendance à l'expansion, laquelle fait partie du patrimoine de toutes les espèces animales.

Paul Claudel : Temps humide et doux. Que va-t-elle apporter cette année ?

Beckett : Quelle que soit la tournure que prennent les évé-

nements, alors que la guerre approche, je resterai ici, au 7^e étage avec ma poignée de sable. Tout ce que j'ai à perdre ce sont mes jambes, bras, couilles, etc. Je n'ai aucune dette particulière de gratitude envers eux que je sache.

Lundi 2 janvier

Le magazine américain Time choisit le chancelier Hitler comme Homme de l'année 1938.

Albert Speer, *architecte* : Hitler me fit présent, avec quelques paroles timides, d'une des aquarelles de sa période de jeunesse. Elle représente une église gothique reproduite avec une patience et une précision extrêmes. On n'y sent aucune émotion personnelle, on n'y découvre aucune verve dans le trait. Le manque de personnalité apparaît dans la facture, les couleurs plates, la perspective insignifiante de cette aquarelle sans âme.

Hitler avait échoué par deux fois à son examen d'entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Vienne, alors que depuis l'âge de 12 ans, le petit Adolf rêvait de devenir peintre.

Pierre Mertens : Hitler n'était qu'un petit peintre du dimanche, il faisait des toiles pour le calendrier des Postes. À l'armée, il n'était que caporal. Et les gaz l'ont rendu, un certain temps, aveugle.

Pour Churchill peindre est une thérapie qui l'aide à surmonter ce démon intérieur qu'il surnomme son Black Dog. Il crée des toiles d'inspiration impressionniste, des paysages paisibles, des natures mortes.

Winston Churchill : Ce sont les paysages que je préfère. Les arbres ne se plaignent jamais que je ne les ai pas avantageés.

A. **Jolivet** compose *Cinq danses rituelles*, pièces pour piano. Pour lui, *ce sont les danses de la naissance et de la puber-*

té, de la guerre et de la virilité, de l'amour et du mariage, de la mort et de la résurrection

Le musicien est amené à rechercher un langage plus clairement modal. Il prend conscience du caractère dérisoire des subtilités formelles et de la nécessité d'être entendu de tous. Les rythmes se feront moins violents et l'instrumentation plus traditionnelle.

Au *Café Society* à Manhattan, l'afro-américaine Billie **Holiday** chante *Strange fruit*. Le fruit étrange évoqué est le corps d'un Noir pendu à un arbre. Cette chanson est un réquisitoire contre les lynchages pratiqués dans le Sud des USA. Un grand moment d'émotion :

Les arbres du Sud portent un fruit étrange . Du sang sur leurs feuilles et du sang sur leurs racines. Des corps noirs qui se balancent dans la brise du Sud. Un fruit étrange suspendu aux peupliers. .

M. Yourcenar : *Personne ne semblait rien prévoir. Il suffisait pourtant de prendre l'Orient-Express de ce temps-là et de constater les haines, de frontière en frontière, pour savoir que cela tournerait très mal.*

À une dame qui lui décrit sa solitude devant cette année neuve, **Colette** répond : *Quittez tout pour courir à la rencontre de ce que vous avez fui. Ouvrez votre porte à la tiède amitié, à la passion qui vous rompra les os, à la jalousie qui vous fera cuire toute vive ! Travaillez, réjouissez-vous.*

Mardi 3 janvier

Malraux : *Un chahut de camions chargés de fusils couvrait Madrid tendue dans la nuit d'été. Depuis plusieurs jours les organisations ouvrières annonçaient l'imminence du soulèvement fasciste, le noyautage des casernes, le transport des munitions.*

Interruption du tournage de *Sierra de Teruel* de Malraux, inspiré de son roman *L'espoir*, un livre parfaitement désespéré. L'équipe du film doit évacuer Barcelone tombée aux mains des nationalistes de Franco. Les prises de vues reprennent à Joinville et Villefranche-de-Rouergue.

- A. **Bazin** : *Que donnerait Malraux à Hollywood où déjà Faulkner, Hemingway et d'autres travaillent pour le cinéma ? Nous ne souhaitons pas que l'expérience soit poussée aussi loin mais nous attendons avec une curiosité passionnée que Malraux tourne *La condition humaine* avec toutes les ressources de la technique, sans pannes d'électricité et sans bombardements.*
- A. **Malraux** : *Ce qui m'intéresse dans le cinéma est le moyen de lier, artistiquement, l'homme au monde par un autre moyen que le langage.*
- Si je faisais un autres film, les images essentielles y seraient du type de la fourmi qui court sur le collimateur de la mitrailleuse.
- D. **Milhaud** : *La musique n'éclatait que vers la fin du film lorsque les paysans ramenaient les corps des aviateurs républicains qui avaient bombardé le pont de Teruel. Ce long défilé particulièrement émouvant durait 11'. Ce qui donna naissance à mon Cortège funèbre.*
- D. **Buzzati** écrit *Le désert des Tartares*, roman de la lenteur du temps, de l'attente, de l'apathie, de la routine, de l'entêtement à espérer la guerre et de la faillite de cette espérance : *La route était ouverte aux soldats. Au tour de l'armée maintenant de s'avancer pour donner l'assaut au fort Bastiani. Mais on ne vit pas s'avancer d'armée. Tout sembla être laissé en suspens, qui sait pour combien d'années...*
- J. **Giono** : *Au retour de la 1^{ère} guerre mondiale, comme tous ceux qui en sont revenus, je me suis dit Jamais plus. Voilà*

ce qu'on s'était tous dit. Et puis au bout de vingt ans, le nombre des gens qui s'étaient dit Jamais plus a diminué.

Mercredi 4 janvier

- M. **Yourcenar** : *Pour Mussolini, tout écrivain qui n'adhérait pas à sa politique impériale était assurément un apolitique anarchisant.*
- A. **Camus** : *On peut accorder volontiers à Mussolini qu'il est le digne continuateur des César et des Auguste antiques, si on entend par là qu'il sacrifie, comme eux, la vérité et la grandeur à la violence sans âme.*

Jeudi 5 janvier

- Aux USA, Oscar du meilleur film étranger : *La grande illusion* de Jean **Renoir**. Scén. et dial. Charles **Spaak**. Mus. Joseph **Kosma**. Avec Jean **Gabin**, Pierre **Fresnay**, Marcel **Dalio**, Julien **Carette** ainsi qu'Erich **von Stroheim** (rôle d'un Juif viennois déguisé en aristocrate autrichien.)
- Synopsis* : Lors de la 1ère Guerre Mondiale, deux officiers français sont faits prisonniers par le commandant **von Rauffenstein**, raffiné et respectueux. Conduits dans un camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret. Mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés.
- F. **Truffaut** : *La grande illusion est celle qui consistait à croire que cette guerre serait la dernière. Renoir semble considérer la guerre comme un fléau naturel qui comporte ses beautés, comme la pluie, comme le feu.*
- Ce film pacifiste est vivement critiqué par L.-F. **Céline** dans son violent pamphlet antisémite *Bagatelles pour un massacre* publié en 1937.

- J. Renoir** : *Céline fait beaucoup penser à une dame qui aurait des difficultés périodiques ; ça lui fait mal au ventre, alors elle crie et elle accuse son mari. La force de ses hurlements et la verdeur de son langage amusent la première fois ; la deuxième fois, on bâille un peu ; les fois suivantes, on fiche le camp et on la laisse crier toute seule.*
- J. Delteil** : *J'entendrai longtemps la voix lugubre, chevrotante, syncopée, de Céline, cet abracadabrant prophète des cavernes, dépenaillé, hochant la tête et boitant dur, et bredouillant, clamant, déclamant in petto sans rime ni raison mais avec toute l'autorité de la folle foi et sur un ton qui nous allait drôlement aux moelles. Pauvre France !*
- J. Gracq** : *Il y a dans Céline un homme qui s'est mis en marche derrière un clairon. Ses dons exceptionnels de vociférateur, auxquels il était incapable de résister, l'entraînaient inflexiblement vers les thèmes à haute teneur de risque dont l'antisémitisme.*
- R. Gary** : *Le fascisme n'a pas été autre chose qu'une exploitation de la connerie. En URSS, Staline exterminait des populations entières au nom de la justice sociale.*
- S. Dali** : *Staline est actuellement ma passion, et je trouve qu'il est la haute personnalité de l'époque. Staline et peut-être Mao Tsé-toung mais surtout Staline, car il est le vrai grand cocu de l'époque moderne.*

Vendredi 6 janvier

- A. Bazin** : *En 1939, le cinéma parlant est arrivé à ce que les géographes appellent le profil d'équilibre d'un fleuve. Il coule sans effort de sa source à son embouchure et cesse de creuser davantage son lit.*

Pour le sociologue S. **Kracauer**, le cinéma porte aussi en lui, depuis une dizaine d'années, les structures du nazisme.

Deux films expressionnistes, *Le Cabinet du docteur Caligari* (1919) et *Metropolis* (1927) ont exploré les zones d'ombre de la psyché d'une nation traumatisée, cherchant un exutoire à sa volonté de puissance.

- O. **Welles** : *Fritz Lang, dont la mère était juive, m'a raconté un jour que Goebbels, voulant le nommer à la tête de l'industrie cinématographique nazie, lui avait proposé de le faire aryen honoraire, un statut qui n'était accordé qu'à une poignée de gens. Lang a objecté : Mais je suis Juif ! Et Goebbels de répliquer : C'est moi qui décide qui est Juif ! C'est à ce moment que Lang a compris qu'il était temps de quitter l'Allemagne.*
- M. **Serres** : *Tout le monde s'étonne de ce que les nazis, après 1935, s'adonnent aux plus archaïques des conduites, dans le pays le plus avancé du monde pour les sciences et la culture.*
- V. **Woolf** : *Il a neigé pendant cinq jours. Froid noir. Vent. Nous avons zigzagué pendant une heure à travers le blizzard. Il a fallu mettre des chaînes aux roues. Puis deux jours après, nous nous sommes réveillés pour trouver de l'herbe verte partout. Les longues piques de glace qui pendent de la fenêtre de la cuisine ont des gouttes d'eau à leurs pointes. Elles fondent. Les tuyaux dégèlent.*
- M. **Yourcenar** : *Il fait un froid admirable. Ma fenêtre est fermée au-dehors par le rideau de glaçons des contes de fées. La radio nous a apporté ici le tonnerre des cloches et des canons de Munich. Selon la coutume allemande, nous attendions le coup de minuit, debout sur des bancs, toutes lumières éteintes, prêts à sauter à pieds joints dans la nouvelle année comme au fond d'un précipice. . . À New York, création du label de jazz Blue Note Records par deux Juifs allemands émigrés aux USA, suite à l'arrivée au pouvoir d'Hitler.*

Samedi 7 janvier

S. **Veil** : *Bien des gens aujourd'hui croient que nous entrons dans une période de plus grande barbarie que les siècles traversés par l'humanité au cours de son histoire. Il n'en est rien. Il suffit d'ouvrir n'importe quel texte antique, la Bible, Homère, César, Plutarque.*

M. **Serres** : J'ai lu Simone **Veil**, la première philosophe qui ait parlé réellement de la violence, dans toutes ses dimensions : anthropologique, politique, religieuse et même scientifique. C'est en grande partie à cause de son livre *La Pesanteur et la Grâce* que j'ai démissionné de l'Ecole navale et que j'ai quitté les sciences pour la philosophie.

Dimanche 8 janvier

Louise **Fein** : *Dans ma chambre, j'ouvre les volets et contemple la rue déserte à travers le brouillard grisâtre de l'aube. Les branches du cerisier nues et couvertes de verglas lui donne l'aspect d'un arbre mort, mais à l'intérieur de son large tronc palpite une vie qui attend le printemps pour se répandre dans ses branches et donner des bourgeons.*

G. **Steiner** : *Sous la culture viennoise, bouillait une haine du Juif doctrinale, systématique. Le nazisme et la solution finale sont des réflexes autrichiens, plutôt qu'allemands.*

F. **Huster** : *Imaginons un dîner qui réunirait Herzl, Freud, Mahler et Zweig. Juifs autrichiens qui se sont croisés, aimés, haïs ou dédaignés, ces quatre lumières n'ont pas été assez visionnaires pour se soutenir réciproquement dans le but suprême de la liberté et de la paix des hommes, cela laisse pantois. Et rageur.*

Lundi 9 janvier

Einstein, fervent pacifiste, écrit à la reine Elisabeth de Belgique : *On a beau se plonger profondément dans le travail, l'impression obsédante d'une inévitable tragédie persiste.*

Einstein assure que la géométrie de l'espace-temps est élastique. Alors même que celui-ci est vide, des vibrations s'y propagent depuis les confins de l'Univers à la vitesse de la lumière. Ces vagues, ce sont les ondes gravitationnelles.

Le sculpteur Arno **Breker** a participé à la construction de la cour d'honneur de la nouvelle Chancellerie berlinoise. Pour lui, c'est absurde d'avoir condamné des artistes français qui allaient en Allemagne : *Dans une guerre, les artistes ont, les premiers, le devoir de se serrer la main. Nous sommes loin de la politique, des idées.*

J.-L. **Bory** : *Je n'avais aucune admiration pour Arno Breker et ses énormes montagnes de saindoux, taillées pour faire viril. Mais il avait beaucoup de succès à l'époque.* Lors d'une première réunion confidentielle entre Polonais, Britanniques et Français, s'installe une entente inédite entre Londres et Varsovie. Il s'agit de percer les mystères d'**Énigma**, la machine à crypter les messages utilisés dans la Wehrmacht. Transportable dans sa caisse en bois, elle se présente sous la forme d'une machine à écrire. Sauf que la lettre frappée est remplacée par une autre, grâce à un mécanisme complexe constitué de plusieurs rotors (tambours mobiles). Sans la clef de décryptage, le texte est incompréhensible. C'est le mathématicien britannique Alan **Turing** qui percera le secret de ce décodeur nazi.

Mardi 10 janvier

Édouard **Pignon** monte sa première exposition personnelle, à Paris. Elle est présentée par M. **Gromaire**, peintre,

graveur, décorateur, illustrateur et auteur de *La Guerre*. Cette toile représente cinq soldats casqués, engoncés dans des manteaux-cuirasses. Avec des moyens plastiques proches du cubisme, il symbolise la lutte armée à l'échelle industrielle accomplie par des hommes robots qui se confondent presque avec le paysage au point de ressembler à des blocs de pierre. Seules les mains ont gardé une apparence humaine.

Mercredi 11

M. **Onfray** : *Un pays qui refuse l'éventualité même d'une guerre est déjà mort. Il en va des pays comme des personnes. La guerre n'est pas à vouloir, mais quand d'autres la veulent, on n'a plus le choix. Sauf à collaborer.*

Montherlant termine *Les lépreuses*, quatrième et dernier ouvrage de la série *Les jeunes filles*. Une congestion pulmonaire contraint l'auteur à renoncer à l'idée d'un engagement militaire :

L'homme, dans l'amour, cherche la différence, veut la guerre. Guerre sainte, guerre arabe. Il est infidèle, superficiel et léger avec les femmes, par goût de perfection virile.

F. **Beigbeder** : *En ridiculisant la condition féminine de l'entre-deux-guerres, Montherlant a contribué à l'éclosion de Simone de Beauvoir. C'est peut-être grâce à ce sale macho que les jeunes filles gouverneront bientôt le monde.*

H. **Perruchot** : *Ecrites avec une verve extraordinaires, Les jeunes filles renferment une foule de notations pénétrantes. Oeuvre de romancier, de psychologue, cette longue fresque est également une œuvre de moraliste : Montherlant s'y attaque à ce qu'il appelle le maniérisme*

féminin. Il y prononce un terrible réquisitoire contre ces maux graves de l'Occident moderne qui lui semblent typiquement d'essence féminine : l'irréalisme, le dolorisme, le vouloir-plaire, le grégarisme, le sentimentalisme.

Dans l'Almanach Hachette 1939 : Les bienfaits de **la Jouvence de l'abbé Soury** s'expliquent facilement parce que cette préparation ne contient que des plantes choisies parmi celles qui, depuis toujours, agissent sur le sang d'une façon aussi active qu'inoffensive.

Jeudi 12 janvier

Echec de l'entrevue **Mussolini-Chamberlain** concernant l'Europe et la guerre d'Espagne.

Churchill : *Il n'y a nulle crainte de voir l'Allemagne atteindre sur mer le niveau de la Grande-Bretagne. Les immenses flottes, actuellement en construction, laisseront l'Allemagne loin en arrière. Il lui faudra longtemps pour atteindre même un tiers du tonnage britannique.*

Adversaire résolu des nazis, **Churchill** alerte l'Europe sur les dangers du stalinisme. Les qualités que prône le futur Premier ministre anglais : le courage, l'énergie, la confiance en soi, la force de travail, l'humour.

Eisenhower : **Churchill** *tire parti de tout, depuis les classiques grecs jusqu'au canard Donald Duck !*

Vendredi 13 janvier

M. **Yourcenar** : *Un monarque éclairé, comme le souhaite Voltaire, serait divin. Seulement où est-il ? Une monarchie avec un roi sublime qui serait capable de s'entourer de conseillers sublimes, parfait ! Montrez-les moi.*